

cain, ce parti resta très fort. En 1868 il élit à la présidence le général Ulysse Grant et put le réélire en 1872.

Cependant la prospérité des républicains leur a fait perdre de vue les principes d'honneur et d'équité. La corruption a été pratiquée à tous les degrés de l'échelle, la fraude s'est commise avec une audace indécidable. On s'est tellement familiarisé avec le vol qu'on a fini par ne plus assez se préoccuper des mesures de prudence; et des scandales inouïs ont étonné le monde.

Mais les principes politiques des républicains ont contribué le plus à faire baisser leur influence. L'intervention du Congrès de Washington dans les affaires des divers Etats a fini par fatiguer. Grant et les siens peuvent se préparer à recueillir le prix de leur politique oppressive.

Ces jours derniers c'était encore sur la Louisiane que se dirigeaient les intrigues du gouvernement fédéral. Sous l'éternel prétexte de donner la liberté aux noirs, il réduit les blancs en esclavage. Ses armées imposent un gouverneur que le peuple repousse, et lui refusent le gouverneur légitimement choisi. De par la volonté de Grant, c'est encore Kellog qui occupe la place de McEnery, régulièrement élu.

Voilà déjà longtemps que la violence pèse sur la population Louisianaise, et la sympathie ne se porte pas du côté des tyrans. Grant n'a pas compris assez tôt, cette fois-ci, le tort qu'il fait à ses amis et qui va bientôt l'atteindre lui-même. L'expérience de son intervention dans l'Arkansas ne l'avait donc pas instruit. Là aussi, il avait voulu renverser Baxter, le gouverneur que la majorité avait élu; mais il dut reculer devant le cri d'indignation qui s'éleva dans l'immense république.

Ce n'est pas tout, fidèle à son principe de concentration du pouvoir, Grant a pensé qu'il pouvait mieux faire; et il s'est occupé de se faire élire une troisième fois au poste si envié de Président de la vaste et riche république. Sa candidature a été hautement et chaleureusement recommandée par les journaux républicains. C'est ce qu'on appelle la question du *troisième terme*. Une semblable concentration d'autorité est clairement en opposition avec l'esprit de la constitution de la nation; mais qu'importe; Grant et les siens ont cru qu'eux aussi sont capables d'interpréter la constitution de l'autre siècle, et ils se sont imaginés qu'ils allaient amener tout le monde à penser comme eux.

Mais les électeurs n'ont pas, paraît-il, la même manière de voir. Déjà de récentes élections, qui ont eu lieu pour le Congrès, donnent une forte majorité au parti démocrate. Ce Congrès, qui entrera en fonction dans quelques mois, c'est pour la première fois, depuis 1860; qu'il sera dirigé par ce parti. Les élections pour le Sénat et pour le Président n'auront lieu qu'en 1876. Tout porte à croire que les démocrates auront alors le même succès.

Voici comment le *Courrier des Etats-Unis* apprécie la situation de la république américaine:

"L'an dernier à pareille époque nous étions en pleine crise financière; cette année nous sommes en plein gâchis commercial; car, malgré quelques symptômes favorables qui se sont produits un instant, on n'a peut-être pas d'exemple d'une pareille stagnation en pareille saison. Malheureusement il n'y a guère d'illusion possible pour un prochain avenir, et il faut en faire son deuil. Le commerce ne reprendra son élan que lorsque la situation politique sera éclaircie, c'est-à-dire lorsque l'honnêteté publique aura repris le dessus sur l'intérêt privé, sur la corruption, la convoitise et l'esprit de parti,—sur le règne des politiciens, en un mot. Hétons-nous de dire, qu'il y a quelque espoir de ce côté, et que des fleurs roses se montrent à l'horizon.

"Les erreurs du passé sont la leçon de l'avenir. Il ne s'agit que d'en savoir profiter. Les causes qui ont amené la déconfiture du parti régnant, aux dernières élections, sont comme des phares allumés pour éclairer ceux qui approchent du port. La réprobation soulevée par le projet de multiplication du papier-monnaie, par le *troisième terme*, par les scandales administratifs, et surtout par l'odieux traitement infligé aux Etats du Sud, doit avertir le parti arrivant au pouvoir qu'il ne conquerra définitivement la confiance du peuple qu'en relevant le crédit par l'honnêteté financière, en apportant le désintéressement personnel au gouvernement, en substituant l'intégrité à la cupidité dans les transactions officielles, et surtout en rendant aux peuples opprimés la place qui leur appartient parmi les Etats libres de l'Union. En prenant ces principes pour la règle de sa conduite, le parti démocrate justifiera le vote du 3 novembre, qui lui a donné la portion de pouvoir disponible à cette époque et assurera son triomphe, avec le bien-être du pays, pour une longue période. A ce titre, l'année qui s'ouvre est pleine de promesses. Les noms que le scrutin a proclamés sont d'un bon augure. Acceptons-le, et saluons l'année qui s'ouvre en rendant grâce à Dieu."

— Ici, au Canada, les événements remarquables sont rares. La réélection de Sir John A. MacDonald à Kingston est à peu près tout ce qui a réjoui les honnêtes gens de tout les partis.

— En ces jours de réjouissances on s'attendait pourtant dans toute la Province, et même d'une extrémité à l'autre de la Puissance, que l'amnistie serait accordée à nos frères de Manitoba, que Lépine serait déchargé de ses fers et qu'on restituerait à Riel ses droits de loyal citoyen. Mais rien n'est encore venu et le temps presse, si le sang innocent ne doit pas être versé.

Voici, à ce sujet, une lettre que le *Nouveau-Monde* de Montréal reçoit de Manitoba:

"Le temps s'écoule et rien n'arrive au sujet de l'amnistie. Savez-vous que nous commençons à être ici fort inquiets sur le sort de Lépine? Les journaux font bien leur possible pour le sauver de la mort; mais cela ne suffira pas. Les ennemis, à Manitoba, y comptent et regardent l'exécution comme certaine.

"Ne croyez-vous point que si l'amnistie est donnée, elle n'arrive ici trop tard pour sauver la victime?"

"On parle de ne la proclamer qu'après les élections d'Ontario, qui n'auront pas lieu avant le 18 janvier.

"C'est très-dangereux, c'est trop tard.

"On suit combien, à cette saison de l'année, les communications sont difficiles entre Ottawa et le Fort Garry.

"Une tempête de neige dans la prairie peut arrêter la maille pendant plusieurs jours et même toute une semaine.

"Le télégraphe non plus n'offre point assez de garantie. Les fils se brisent assez souvent, ou peuvent à dessein être brisés; enfin, il y a mille accidents qui peuvent empêcher la nouvelle de nous arriver à temps.

"Que l'amnistie parte, par exemple, d'Ottawa dix jours avant l'exécution, fixée au 29 janvier, il serait très-naturel qu'elle n'arrivât ici qu'après cette date.

"S'il est vrai que la demande en est faite et qu'elle est déjà accordée, que le ministère en presse donc la proclamation le plus possible.

"Il serait sans excuse aucune, et n'aurait remédié à rien, si l'amnistie n'était proclamée qu'après la mort de Lépine."

Nous espérons que cette proclamation va paraître bientôt. Les observations que présente le correspondant sont trop importantes et trop graves pour n'être pas entendues, et les